

BARRAGE

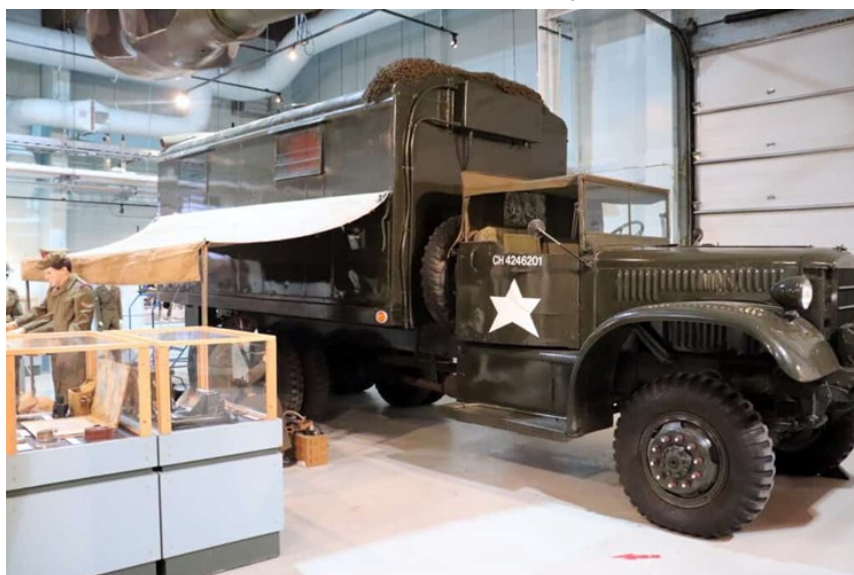
The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



Octobre 2025

Postes de commandement de la Seconde Guerre mondiale – Exposition temporaire au Musée de l'Artillerie royale canadienne



Le Musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC) présente les *Postes de commandement de la Seconde Guerre mondiale*, une nouvelle exposition sur la façon dont les véhicules de commandement canadiens ont coordonné l'artillerie et les communications pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au centre se trouvent trois véhicules : la caravane Crerar, le camion avec connexion sans fil C15A et le véhicule de commandement à faible puissance de 3 tonnes. Une Jeep Willys, une motocyclette BSA et des scènes de poste d'observation (PO) et de poste de commandement (PC) reconstituées ajoutent du contexte. Chaque camion est ouvert à l'arrière, ce qui permet aux visiteurs de voir les dispositions intérieures et l'équipement.

Les camions avec connexion sans fil C15A permettaient de relier les unités d'artillerie au quartier général. Le véhicule de commandement à faible puissance de 3 tonnes transmettait des ordres au front. Utilisés par le Corps des transmissions royal du Canada, ces véhicules ont maintenu des réseaux de communication essentiels. La caravane Crerar, utilisée par le général Harry Crerar pendant la campagne dans le nord-ouest de l'Europe, a servi de quartier général mobile en France.

L'exposition s'ajoute à la galerie permanente du Musée consacrée à la Seconde Guerre mondiale pour montrer comment les unités de commandement mobiles soutenaient l'artillerie dans le nord-ouest de l'Europe. Elle démontre comment la conception, la coordination et la prise de décision ont façonné les opérations. Les points à souligner comprennent l'intérieur de la caravane Crerar, soit sa restauration des années 1980, et les paramètres reconstitués du PO et du PC qui montrent comment les soldats menaient des opérations sur le terrain. Une route directe pour les visiteurs mène à la caravane, créant une circulation fluide dans l'espace.

Nous invitons les visiteurs à explorer les *Postes de commandement de la Seconde Guerre mondiale* et à découvrir comment les véhicules de commandement du Canada ont façonné le champ de bataille.

Chemise de la FORPRONU du capitaine Anderson

Les musées préfèrent généralement de montrer des uniformes militaires en bon état et peu usés. Dans certains cas, cependant, l'usure d'un uniforme et son histoire sont les choses mêmes qui font en sorte qu'il vaut la peine d'être exposé. C'est le cas de la chemise déchirée portée par le capitaine Ian Anderson lorsqu'il était gardien de la paix des Nations Unies dans l'ex-Yougoslavie.

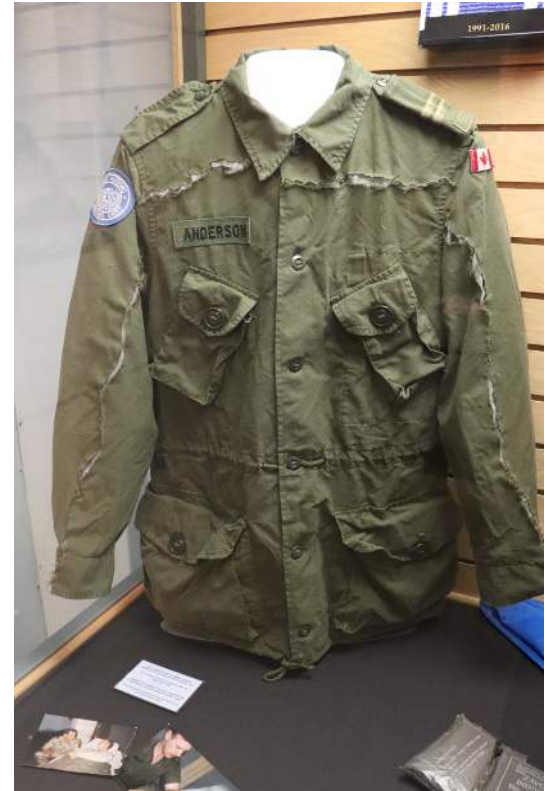
Ian Wentworth Anderson est né dans la ville d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, et s'est enrôlé dans l'Artillerie royale canadienne (ARC) en 1980, après avoir fréquenté l'Université King's College à Halifax. Au cours de son affectation au sein de l'ARC, le Capt Anderson a servi à Gagetown, à St. John's, à Valcartier et à Ottawa.

Au début des années 1990, à la suite de l'effondrement de la République socialiste fédérale de Yougoslavie, ses six anciennes républiques – la Croatie, la Serbie, la Macédoine, la Slovénie, le Monténégro et la Bosnie-Herzégovine – sont devenues des États indépendants. Ce processus a été marqué par la violence ethnique et les conflits **civils** qui ont nécessité le déploiement de forces de maintien de la paix. Le Capt Anderson a servi au sein de la Force de protection des Nations unies en Yougoslavie (FORPRONU) en Bosnie-Herzégovine, devenant ainsi l'un des quelque 40 000 membres des Forces armées canadiennes (FAC) qui ont servi comme gardiens de la paix dans les Balkans – le plus important déploiement de gardiens de la paix canadiens jusqu'à ce moment-là.

Dans la ville de Sarajevo, où la FORPRONU était chargée de sécuriser l'aéroport de Sarajevo et d'assurer l'acheminement de l'aide humanitaire dans toute la ville, le capitaine Anderson a servi comme officier de liaison au sein du quartier général du corps de l'armée serbe. Malgré leur rôle de gardiens de la paix, il n'était pas rare que les membres de la FORPRONU se retrouvent à participer au combat. Le 25 août 1992, lors du premier des deux incidents pour lesquels il serait reconnu plus tard, le capitaine Anderson a organisé le traitement des blessés sous le feu de l'artillerie dans le quartier de Lukavica.

Un mois plus tard, le 24 septembre 1992, il a de nouveau été la cible de tirs. Pendant qu'il voyageait avec un groupe de gardiens de la paix égyptiens en route vers un échange de corps entre les forces musulmanes et serbes à Ažići, le transport de troupes blindé dans lequel il se déplaçait a heurté une mine antichar. Par conséquent, le capitaine Anderson a subi des blessures au bras gauche qui ont nécessité des soins médicaux. Malgré ces blessures, le capitaine Anderson a réussi à mener son groupe en lieu sûr sous le feu de l'ennemi. La chemise a plus tard été coupée de son corps par le personnel médical. Pour ses actes en Bosnie-Herzégovine, le capitaine Anderson a reçu la Médaille du service méritoire le 27 décembre 1993.

Après sa libération des Forces armées canadiennes, le capitaine Anderson a accepté un poste d'officier d'artillerie en chef au sein de la Royal New Zealand Artillery. Il est décédé le 5 juillet 1996, à la suite d'un accident survenu lors d'un exercice d'entraînement. La chemise de la FORPRONU du capitaine Anderson et des photos de lui recevant des traitements médicaux à la suite de ses blessures sont maintenant exposées au Musée de l'ARC dans une collection sur la participation canadienne aux efforts de maintien de la paix des Nations Unies. La chemise du capitaine Anderson rappelle les contributions des Forces armées canadiennes au maintien de la paix au cours des 80 dernières années.



Troupe McNaughton 8809(F) : un tournant dans l'histoire de l'Artillerie

En examinant nos archives photographiques, j'ai découvert une reliure noire usée de quatre pouces d'épaisseur contenant environ 140 images de recrues qui s'entraînaient à l'École de combat de l'ARC à la BFC Shilo à l'automne 1988. À première vue, il semblait s'agir d'un registre typique des exercices sur le terrain et de l'instruction au maniement des armes, mais un détail a immédiatement sauté aux yeux. Ces photos montrent l'arrivée des premières artilleuses au sein de l'Artillerie canadienne.

Les images illustrent l'histoire de la troupe McNaughton 8809(F) et soulignent son entraînement à la BFC Shilo du 15 août au 4 novembre 1988. Au cours de 12 semaines, 32 recrues francophones ont suivi le cours exigeant d'artilleur de campagne NQ3. Elles ont maîtrisé les armes légères, comme le fusil C7 et la mitrailleuse légère C9, ont progressé en s'exerçant aux champs de tir de grenades et au tir à l'aide d'armes antichars, et se sont enfin tenues au secteur de pièces de l'obusier C1 de 105 mm.

Ce qui rend cette collection importante, c'est non seulement le registre de l'entraînement, mais aussi la présence de cinq femmes parmi les recrues. Pour la première fois, des candidates ont suivi un cours de qualification en armes de combat aux côtés de leurs pairs masculins dans l'Artillerie canadienne. Les photos les montrent en train de marcher, de creuser et de tirer, faisant toujours partie de la troupe. Elles transportaient les mêmes charges, étaient exposées aux mêmes risques et ont prouvé hors de tout doute qu'elles appartenaient au sein du groupe des armes de combat.



L'artilleur L. C. Migneault



L'artilleur M. M. Belisle



L'artilleur M. M. Belisle

La reliure permet également de conserver des moments de l'histoire. Le 19 octobre 1988, au cours du premier exercice de tir réel de la troupe avec l'obusier C1 de 105 mm, le Lcol Hoyland a remis aux premières diplômées leur insigne de coiffure de l'ARC. Les images représentent à la fois une cérémonie et une célébration avec des hommes et des femmes unis, non comme des recrues, mais comme des artilleuses.

Le cours n'est pas devenu plus facile à mesure qu'il progressait. Les photos montrent la manutention de munitions, les simulations de combat, les exercices de tir réel et les longues marches avec sac à dos sous le ciel froid des Prairies. Le 4 novembre 1988, à la fin du cours, 32 candidats – 27 hommes et 5 femmes – ont quitté le terrain de rassemblement, en tant qu'artilleuses. L'ensemble de la troupe a été affectée au 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada (5 RALC), à Valcartier.

Le fait de redécouvrir ces photos nous rappelle que l'histoire se cache souvent à la vue de tous. En 1989, tous les groupes professionnels des armes de combat ont officiellement été ouverts aux femmes au sein des Forces armées canadiennes. Pourtant, les photos dans l'ancienne reliure montrent que la Troupe 8809(F) avait déjà établi le précédent. Leur succès a prouvé que l'intégration était à la fois pratique et efficace. Ces femmes n'étaient pas des spectatrices ou des symboles; elles étaient des soldates : entraînées, testées et membres à part entière du secteur de pièces.



L'artilleur M. F. Beaulieu

By Andrew Oakden

Le soldat Sydney Gath et l'héritage de la Brigade des diables

Le soldat Sydney Gath, de Winnipeg, au Manitoba, est un exemple puissant de courage, de détermination posée et de sacrifice ultime pendant la Seconde Guerre mondiale. Né le 22 juin 1915, le soldat Gath s' enrôle dans l' Armée active du Canada le 3 septembre 1939 alors que le Canada se mobilise pour la guerre. Il a commencé son service au sein du Corps royal de l' intendance de l' Armée canadienne (RCASC) et s' est rapidement montré fiable, travaillant et discipliné.

En 1942, le soldat Gath se porte volontaire pour l' une des unités militaires les plus exigeantes et les plus dangereuses jamais montées, la Première Force de service spécial (PFSS), une unité de commandos canadienne-américaine conjointe formée pour entreprendre des opérations à haut risque derrière les lignes ennemies. Avant son acceptation, le soldat Gath a fait l' objet d' un dépistage et d' une évaluation. Sur son formulaire d' évaluation officiel, l' officier chargé de l' entrevue l' a décrit comme ayant « une éducation équitable », « une bonne moralité » et « un tempérament agréable », mais il a conclu que le soldat Gath « n' était pas assez agressif pour

les parachutistes » et lui a recommandé de servir ailleurs.

Malgré cela, le soldat Gath a persisté. Il est accepté au sein de la PFSS et a poursuivi son instruction remarquablement rigoureuse à Helena, au Montana. La PFSS s' entraîne intensivement à l' alpinisme, au parachutage, au combat rapproché, à l' assaut amphibie et à la guerre hivernale. L' unité, surnommée plus tard la « Brigade des diables », a mené des opérations dans le plus grand secret et est rapidement devenue l' une des forces alliées les plus élitaires pendant la guerre.

Le premier engagement majeur de la PFSS a eu lieu en décembre 1943, au mont La Difensa, un bastion d' une hauteur de près de 1 000 mètres dans les Apennins en Italie, farou-

chement défendu par les parachutistes et les panzergrenadiers allemands. Les assauts précédents des divisions alliées avaient échoué et de lourdes pertes avaient été subies. Le 1^{er} décembre, le soldat Gath et la PFSS ont entamé une marche de 11 heures dans la pluie et la boue pour atteindre la base de la montagne. À partir de là, ils ont terminé une ascension de deux jours sur la face nord dangereuse en silence, transportant des armes, du matériel et des fournitures en vue d' une attaque surprise à l' aube.



Le soldat Gath qui porte ses ailes de parachutiste américaines.

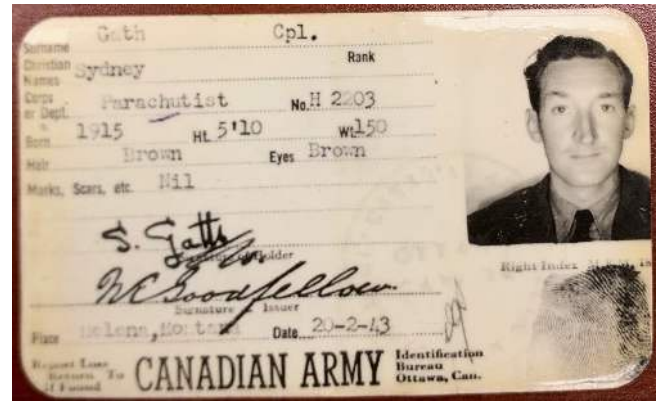


Des militaires de la PFSS qui sautent au Montana – De la collection de photos du soldat Gath



Le chandail en molleton d'entraînement physique et les chaussettes de montagne en laine du soldat Gath

Le 3 décembre, la bataille a commencé. Le soldat Gath s'avance avec son commandant de compagnie, le capitaine Bill Rothlin, et le sergent Joe Glass. En se cachant derrière un rocher, le sergent Glass les a avertis de ne pas s'exposer – un mitrailleur ennemi avait leur position dans sa ligne de mire. Tragiquement, le soldat Gath et le capitaine Rothlin ont regardé par-dessus le rocher en même temps. Un tir simple les a frappés tous les deux mortellement dans la tête. Le sergent Donald MacKinnon, à proximité, a d'abord cru que le soldat Gath avait trébuché dans lui, donc l'a réprimandé. « Aussitôt que j'ai dit cela », le sergent MacKinnon se souvient plus tard, « il s'est retourné et j'ai vu la plaie béante à sa tête. Il était mort sur le coup. Cela m'a vraiment surpris. Syd était un bon ami depuis le début, un homme très sympathique. »



Pièce d'identité militaire du soldat Gath délivrée à Helena, au Montana



Insigne d'épaule de la PFSS du soldat Gath

Bien qu'il soit mort aux premières heures de l'assaut, le soldat Gath a aidé à atteindre l'un des objectifs les plus importants de la campagne d'Italie. La victoire de la PFSS à La Difensa a permis de craquer la ligne hivernale allemande et a ouvert le chemin vers Rome. En seulement deux heures, la PFSS a accompli ce que deux divisions alliées complètes n'ont pas pu faire. Pourtant, le coût était élevé : 20 commandos ont été tués, dont le soldat Gath, et 160 autres ont été blessés.

Aujourd'hui, nous rendons hommage au soldat Sydney Gath et à son sacrifice en exposant son insigne d'épaule originale de la Première Force de service spécial au Musée de l'ARC. La pointe de flèche rouge rappelle le premier nom non officiel de l'unité, les « Braves ». À l'intérieur, les mots « USA » (États-Unis) et « CANADA » soulignent le partenariat sans précédent qui a défini cette force remarquable. En plus de l'insigne, les visiteurs peuvent voir l'insigne de col à flèches croisées du soldat Gath, porté pour la première fois par les éclaireurs autochtones des États-Unis dans les années 1890. Ses ailes de parachutiste américaines et son chandail en molleton d'entraînement physique du Fort Harrison sont également exposés avec d'autres articles personnels appartenant au soldat Gath.

Ce qui rend l'histoire de Sydney Gath particulièrement émouvante, c'est le contraste entre l'avis officiel selon lequel il n'était pas assez agressif et la réalité de sa mort au front dans

l'une des opérations les plus difficiles et les plus dangereuses de la guerre. Il a prouvé que la détermination posée peut être aussi vitale que la bravade, et que le courage se manifeste souvent en action, et non dans les formalités administratives.

L'héritage de la Brigade des diables perdure. L'histoire de la Deuxième Force opérationnelle interarmées (FOI 2) du Canada, du Régiment d'opérations spéciales du Canada (Rég't OSC) et des Forces spéciales de l'Armée américaine (bérets verts) remonte à la PFSS. Sa doctrine, son instruction au combat et son éthos des opérations spéciales ont servi de modèle pour les forces d'élite modernes. Les insignes de pointes de flèche et de flèches croisées sont encore utilisés aujourd'hui, à des fins officielles et non officielles. Cette réalité témoigne de l'incidence et de l'influence que cette unité de courte durée a eues sur les opérations spéciales canadiennes et américaines, qui se poursuivent à ce jour.



Un soldat du COMFOSCAN en parade avec un insigne de pointe de flèche moderne

Le géant en métal grinçant – Le char Grizzly n° 160244

Lorsque je pense aux chars de la Seconde Guerre mondiale, j’imagine qu’ils roulent sur une route de terre solitaire, leurs pistes métalliques rouillées qui s’entrechoquent rythmiquement dans l’air étouffé par la fumée. Cette image prend vie chaque fois que je passe devant le char Grizzly n° 160244 aux archives du Musée de l’ARC. Je suis fier de dire que nous avons la chance d’abriter des dizaines de véhicules de la Seconde Guerre mondiale, y compris des chars et de pièces d’artillerie automotrices. Mais aucun d’entre eux n’a la même présence que le char Grizzly I, un géant en acier de 30 tonnes qui est sorti de la chaîne de montage canadienne en novembre 1943.



Le char Grizzly n° 160244 a été chargé pour être transporté au Musée de l’ARC en 1986.

C’est à l’automne de 1943 que Montreal Locomotive Works (MLW) a répondu à l’appel urgent du Canada pour des véhicules blindés et a commencé à déployer les premiers chars Grizzly I. Conçu comme notre homologue local du M4A1 Sherman, chaque Grizzly s’étend sur 19 pieds et a une hauteur de près de 10 pieds, et il est équipé d’un canon M3 L/40 de 75 mm et de deux mitrailleuses 30-06 Browning. Un équipage de cinq personnes : le commandant de char, l’artilleur, le chargeur, le conducteur et le conducteur adjoint sont assis à l’intérieur de son blindage de 75 mm. Le moteur en étoile R-975 de Continental produisait une puissance jusqu’à 400 chevaux et pouvait atteindre des vitesses allant jusqu’à 24 mi/h.

Entre août et décembre 1943, MLW a produit 188 chars, dont le Grizzly n° 160244. Les chars Grizzly I construits au Canada ne sont jamais allés outre-mer pendant la Seconde Guerre mondiale; l’Armée canadienne a plutôt utilisé la plupart des chars pour former des militaires au Camp Borden et au Camp Meaford, en leur enseignant des compétences essentielles en artillerie, en tactiques et en entretien de moteurs diesel. Après la guerre, le Canada a gardé le nombreux chars Grizzly pour l’entraînement des réservistes.

Au milieu des années 1950, les chars Grizzly sont devenus désuets et ont été devancés par des véhicules blindés plus récents et plus avancés. En 1956, le Canada a transféré plus de 50 chars Grizzly excédentaires au Portugal dans le cadre du programme d’aide mutuelle de l’OTAN. Des dépôts à Lisbonne ont reçu la plupart des chars Grizzly I, où les équipages ont démonté leurs canons et les ont laissés pourrir.

Des décennies plus tard, l’agriculteur gallois Ian McGregor est tombé sur cette cache de chars mis en réserve au Portugal : ils étaient à vendre et il les a achetés. Profitant de l’occasion, il a organisé leur retour au nord du Pays de Galles à l’aide de « navires rouliers », ce qui a suscité un regain d’intérêt pour la restauration des armes blindées la Seconde Guerre mondiale. M. McGregor a même acquis une réputation étrange pour avoir vendu des chars d’assaut comme cadeaux de Noël.

En 1983, le Dr Bill Gregg, de Rockwood, en Ontario, a acquis deux de ces chars Grizzly : les numéros de série 160243 et 160244. Le gouvernement fédéral du Canada a accepté de couvrir les coûts liés à leur rapatriement. Le Dr Gregg en a donné un au gouvernement fédéral canadien et, en 1986, il a donné l’autre – le Grizzly n° 160244 – au Musée de l’Artillerie royale canadienne à Shilo, au Manitoba, ce qui a assuré sa préservation en tant que pièce d’histoire militaire canadienne.

Nous sommes ravis de préserver ce géant en métal grinçant, un puissant rappel de l’héritage manufacturier du Canada en temps de guerre. J’imagine souvent le rugissement de son moteur R-975 de Continental alors qu’il sortait de la chaîne de montage de Montréal. J’imagine aussi le fait qu’il a permis d’entraîner des équipes au Camp Borden, a traversé l’Atlantique pour rester dans les dépôts portugais, puis, grâce à un collectionneur déterminé, est rentré chez lui. L’histoire est façonnée non seulement sur les champs de bataille éloignés, mais aussi dans les ateliers locaux et les terrains d’entraînement et par le dévouement de ceux et celles qui n’oublient jamais.

By Andrew Oakden

Album d'Arthur Catt : l'histoire du canon antiaérien de 3 pouces

En 2001, le Musée de l'ARC a reçu un album de 36 pages rempli de photos militaires et familiales de l'adjudant de 2^e classe (Ajd 2) Arthur Edward Catt qui couvrent les années 1920 à 1980. Riches en anecdotes personnelles et en contexte historique, elles montrent Arthur à diverses étapes de sa carrière militaire dans plusieurs contextes au Canada, en Grande-Bretagne et en Europe. L'album de photos met en évidence la nécessité pour le Canada d'acquiescer de nouvelles armes dans les années 1930.

Arthur naît à Sussex, en Angleterre, en 1911. Son père a perdu la vie au cours de la Première Guerre mondiale, et sa mère est décédée quelques années plus tard. Lui, son frère et sa sœur sont devenus orphelins. Une famille proche a accueilli la fille pendant que les autorités ont envoyé les garçons dans les colonies. Le frère aîné, Ernest, a été envoyé en Australie, et Arthur est arrivé au Canada en 1922 à l'âge de 11 ans. Arthur a d'abord travaillé dans une ferme où il faisait du travail manuel avec des chevaux et tirait des billots. En 1926, à l'âge de 15 ans, il s'engage dans la milice canadienne et sert dans diverses unités partout en Ontario.

L'album d'Arthur Catt se concentre uniquement sur le réarmement limité de l'Artillerie canadienne dans les années 1930. En 1937, il s'engage dans la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne, qui fait partie de la Force permanente, soit la première unité canadienne armée avec de l'artillerie semi-moderne. Environ la moitié de l'album met en vedette cette Batterie à la fin des années 1930, souvent éclipsée par les années de guerre de 1939 à 1945. La photo à droite montre Arthur Catt pendant un exercice d'entraînement estival. Il semble être dans la mi-vingtaine, vers le milieu des années 1930.



En août 1935, la milice canadienne commande quatre canons antiaériens Mark I de 3 po, 20 quintaux, sur une plateforme mobile Mark II. Les quatre canons canadiens étaient montés sur une remorque à quatre roues et utilisaient des munitions d'une seule pièce. Chaque canon pouvait tirer jusqu'à 18 coups par minute, atteignant un plafond maximal de 37 200 pieds (11 300 mètres) et une portée efficace de 20 000 pieds (6 100 mètres). Les types de munitions comprenaient des explosifs brisants, des éclats d'obus, des obus à la cible, des obus fumigènes et des obus d'exercice avec une charge explosive mineure. La photo à droite montre le canon antiaérien Mark I de 3 po, 20 quintaux.



En ce qui concerne les canons antiaériens, il n'y avait pas un seul canon semi-moderne au Canada en 1935. Le Canada avait huit canons antiaériens de 13 livres, 9 quintaux, de la Première Guerre mondiale qui étaient devenus désuets à la fin de la Première Guerre mondiale. En 1937, la milice canadienne a levé la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne à Kingston, en Ontario. Les canons antiaériens de 3 pouces, 20 quintaux, sont arrivés en grande pompe à l'été 1938. Les quatre canons antiaériens de 3 pouces se sont rendus à la seule batterie antiaérienne de la Force permanente levée à cette fin : la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne de l'ARC. En 1913-1914, les Britanniques ont conçu le canon antiaérien de 3 pouces, 20 quintaux, et l'ont utilisé abondamment pendant la Première Guerre mondiale. Cependant, le canon est pratiquement devenu obsolète en raison de l'augmentation rapide du rendement des avions. La photo montre le logo de la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne de l'ARC, prise au Camp Petawawa.



De plus, les canons d'artillerie de campagne existants n'étaient pas adaptés aux tracteurs de remorque mécaniques – ces armes, comme le canon de 18 livres, n'ont pas pu dépasser la portée de 3 000 à 6 000 verges des canons modernes. Le Canada n'avait pas de chars, de véhicules blindés ou de tracteurs pour l'équipement lourd et de campagne. En raison de la politique gouvernementale, le réarmement a été lent avant la Deuxième Guerre mondiale.

À partir des années 1920, le ministère de la Guerre britannique recommande des améliorations pour les canons antiaériens, y compris des obus aérodynamiques à explosif brisant et des fusées mécaniques à temps. Les améliorations ont consisté à augmenter les taux de tir grâce à l'automatisation, aux télémètres optiques à longue portée et au contrôle de tir centralisé en tenant compte des conditions météorologiques et de l'usure de l'équipement.

En 1935, le Canada commande des canons antiaériens de 3 po désuets et semi-modernes; ils sont inefficaces contre les aéronefs modernes des années 1930. À la fin des années 1930, les fabricants commencent à passer au canon antiaérien de 3,7 pouces plus efficace.



Les artilleurs de la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne ont effectué des exercices sur les canons mobiles de 3 pouces, 20 quinaux, pendant l'entraînement d'été au Camp de Petawawa en 1938.



Les artilleurs terminent l'exercice avec le canon antiaérien de 3 pouces pendant les exercices d'été au Camp Petawawa en 1938.

En prévision des nouveaux canons, en mai 1938, la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne est passée des casernes Tête-du-Pont, à Kingston, à Petawawa pour le premier entraînement estival avec les canons. En juillet 1938, ils ont reçu les nouveaux canons antiaériens de 3 pouces. En août 1938, la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne s'est entraînée dans des exercices de la Force permanente au Camp Borden. Les membres de la Batterie ont également utilisé de nouveaux camions Leyland pour transporter les canons les 270 milles entre le Camp Petawawa et le Camp Borden.

En septembre 1938, la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne se rend à Point Petre, à Picton, en Ontario, pour tirer ses canons de 3 pouces sur des cibles au-dessus du lac Ontario. Les canons ont utilisé un seul pointeur Vickers pour l'exactitude. La photo ci-dessous montre l'Ajd 2 Catt sur la droite

portant une combinaison blanche avec les autres artilleurs et le pointeur Vickers n° 1.

Les Canadiens ont utilisé le pointeur Vickers n° 1 avec un télescope à angle droit. Conçu dans les années 1920, il permet de communiquer des corrections aux cadrans des pièces par l'intermédiaire d'un système d'induction électrique, ce qui en fait un système automatisé de conduite de tir pour les canons de gros calibre ciblant les bombardiers à haute altitude.

La 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne passe l'hiver à Kingston, en Ontario, et, en 1939, retourne à Point Petre pour entraîner les batteries de réservistes (Milice active non permanente) sur l'utilisation des canons antiaériens de 3 pouces. Lorsque la menace de guerre est devenue critique en août 1939, le Quartier général à Ottawa a rappelé la Batterie à Kingston, en Ontario. Le 25 août, Ottawa a émis un avertissement de « phase de précaution » par rapport à l'Allemagne. Puis, les 26 et 27 août, la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne a quitté Kingston pour Halifax avec les quatre seuls canons antiaériens semi-efficaces et semi-modernes du Canada, un prélude à la Seconde Guerre mondiale.



La paix n'a pas duré à travers l'apaisement à Munich en septembre 1938, l'occupation de la Tchécoslovaquie par Hitler en mars 1939 et l'invasion de la Pologne par l'Allemagne le 1^{er} septembre 1939. L'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre, et le Canada, le 9 septembre. Le 3 septembre, le Royal Canadian Horse Artillery (RCHA) de la Force permanente s'est mobilisé, y compris les batteries A et B à Kingston, la 3^e Batterie moyenne de l'ARC à Kingston, la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne à Halifax, et la Batterie C du RCHA à Winnipeg.

Le Quartier général à Ottawa a rappelé la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne à Halifax le 26 août 1939 et elle a servi là jusqu'au 15 août 1940. La tâche urgente de former des batteries antiaériennes pour la Grande-Bretagne a mené à l'établissement du 2^e Régiment d'artillerie antiaérienne légère en août 1940, appuyant la 1^{re} Division du Canada. Le Régiment comprenait la 1^{re} Batterie d'artillerie antiaérienne légère (Yorkton), la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne légère (Kingston) et la 5^e Batterie d'artillerie antiaérienne légère (Montréal), ainsi que la 54^e Batterie du 1 RCHA en février 1941. La 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne légère, nouvellement renommée, est arrivée en Angleterre le 1^{er} janvier 1941.



À la gauche : les soldats chargent des obus de 3 pouces pendant l'entraînement estival en 1938. À la droite : la 4^e Batterie d'artillerie antiaérienne transporte des canons antiaériens de 3 pouces à l'aide de camions Leyland en 1938.

Les quatre canons antiaériens de 3 pouces, 20 quintaux, sont restés au Canada et n'ont jamais atteint l'Europe. En juin 1941, ils sont déplacés à Arvida, au Québec, pour protéger une usine d'aluminium et des installations hydroélectriques. En juin 1943, avec l'arrivée de nouveaux canons antiaériens de 3,7 po, l'Armée canadienne a entreposé les quatre canons de 3 pouces, 20 quintaux, puis s'en est débarrassé plus tard.

Arthur Catts a servi dans l'Artillerie canadienne pendant la guerre, principalement en Angleterre et plus tard en France et dans le nord-ouest de l'Europe en 1944. Il a subi une blessure permanente à la jambe en Hollande vers la fin de cette année-là. Après son retour au Canada, Arthur s'est joint à la 129^e Batterie d'artillerie antiaérienne à Victoria, en Colombie-Britannique, et a atteint le grade d'Adj 2 (serait adju-



Des soldats de la 129^e Batterie d'artillerie antiaérienne au début des années 1950. L'Adj 2 Catt est au centre, à l'avant, souriant.



Arthur et Jessie en 1980.

dant-maître aujourd'hui) au début des années 1950. En mars 1952, il prend sa retraite de l'Armée canadienne à l'âge de 41 ans. Des photos d'après-guerre montrent qu'il a beaucoup vieilli pendant et après son service. Après avoir pris sa retraite de l'Armée, Arthur a rencontré Jessie lors d'une fête et ils se sont mariés en 1953. Ils ont passé 37 ans ensemble dans le sud de l'île de Vancouver, où Arthur était reconnu pour son sens de l'humour et ses récits, y compris ses expériences de guerre. Après le décès de Jessie en 1990, Arthur a vécu dans leur maison jusqu'à sa mort en 2001. Il a eu une carrière militaire enrichissante, et son héritage met en lumière l'histoire du canon antiaérien de 3 pouces dans le service canadien.

By Andrew Oakden

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2025, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

☐ Oui - J'y consens. ☐ Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
Building N-118
CFB Shilo
P.O. Box 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

Musée de l'Artillerie royale canadienne
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Pour nous joindre

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur
Senior Curator/Conservateur
Assistant Curator/Conservatrice adjointe
Collections Manager/Gestionnaire des collections
Front Desk/Reception

Andrew Oakden
Jonathan Ferguson
Dayna Barscello
William Brandon

Ext/poste 258-3763
Ext/poste 258-3531
Ext/poste 258-3577
Ext/poste 258-4563
Ext/poste 258-3570